

Centenaire du Père Girard [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ai songé aussi à M. l'Inspecteur qui peut venir visiter l'école lorsque les enfants seront en plein air ; aussi, avant de partir, j'ai pris le soin de laisser une note explicative et de marquer sur le plan de la commune la place exacte où nous nous trouvons. M. l'Inspecteur pourra ainsi venir nous surprendre. Il nous trouvera toujours dans la plus heureuse disposition d'esprit et de corps et nul doute qu'il ne soit lui-même ravi de prendre place au milieu de nous pour interroger les élèves.

Que de choses ne peut-on pas faire en dehors de l'école et mieux, parce qu'on les ferait avec joie ? Après chaque leçon terminée, un coup de sifflet et tout ce petit monde se lève d'un bond, saute, gesticule, tourbillonne. Après quelques minutes de joyeux ébats, nouveau coup de sifflet, et tous les élèves reprennent leur place pour écouter le maître. Et ainsi, jusqu'à ce que le soleil baisse à l'horizon.

Il n'y a pas, je crois, de meilleur moyen de faire aimer l'école que d'en sortir quelquefois. S'il fait beau, on travaille dehors ; s'il fait mauvais temps, on reste dedans. La santé du corps et celle de l'esprit ne peuvent qu'y gagner. »

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD

(Suite.)

Au Musée pédagogique

Pour consacrer à jamais un souvenir utile au corps enseignant fribourgeois, une collection spéciale du Père Girard est inaugurée dans la coquette salle du Musée pédagogique. Sans plus tarder, voici le captivant discours prononcé à cette occasion :

Discours inaugural de la collection du Père Girard

par M. Léon GENOUD, directeur

« Le Musée pédagogique fut fondé, en 1883, sous le nom d'Exposition scolaire permanente. Quatre ans après, le 17 juillet 1887, la commission du Musée pédagogique, présidée par M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique, qui nous préside encore ce jour, étudia la proposition de recueillir dans ses collections toutes les œuvres du Père Girard et les souvenirs qui lui avaient appartenu. On estima qu'il était du devoir de Fribourg, la patrie du Père Girard, et

du Musée pédagogique de mener à bien cette tâche. A la mort de l'illustre pédagogue fribourgeois, M. Daguët, son élève, a eu l'honneur d'hériter d'un grand nombre de ses œuvres et l'on pensait qu'il serait difficile de recueillir ses travaux. Mais on comptait aussi sur les souvenirs que possède M. Naville, ancien élève de Pestalozzi, ami de Girard.

Bientôt après, M. Grangier, professeur, M. Horner, professeur, à Fribourg, et l'instituteur d'Onnens remettaient à la disposition du public, dans une vitrine de l'Exposition scolaire, ce qu'ils possédaient d'ouvrages du Père Girard. Son buste, par Kessler, nous fut, à la même époque, cédé par la commission des écoles de la ville de Fribourg.

Le programme de travail du Musée pédagogique pour l'année 1888 portait « Recherche des œuvres du Père Girard. »

L'année suivante, nous recevions de la maison Ch. Delagrave, autrefois Désobery et Madeleine, à Paris, la collection des volumes du cours de langue du Père Girard avec les suppléments de MM. Michel et Rappet. Le Pestalozzianum de Zurich, de son côté, nous envoyait la collection des tableaux du Père Girard, un vol. in-fol. imprimé en 1811. Notre section du Père Girard était fondée.

M. Gavard écrivait, le 8 novembre 1887, dans le *Genevois* :

« Ce qui nous frappe dans toutes ces choses d'un intérêt réel, c'est dans la seconde salle, le buste du vénérable Père Girard, l'émule de Pestalozzi et, comme lui, l'idéaliste de l'éducation populaire, à laquelle il a consacré sa vie. L'expression sympathique de ses traits nous trouble plus que le meilleur de ses écrits, on sent l'âme qui nous parle. Un exemplaire de la première édition de son ouvrage couronné par l'Académie française, *De l'enseignement régulier de la langue maternelle dans les écoles et les familles*, est déposé à côté de son buste, couvert d'un globe de cristal. Certes, Fribourg ne pourrait jamais mieux honorer le grand éducateur du peuple, qu'en continuant son œuvre : l'Exposition scolaire due à l'effort d'un comité bien inspiré et disons-le bien dirigé, saura certainement en ce qui la concerne, remplir cette tâche d'honneur si bien commencée. »

Le Directeur de l'Exposition scolaire avait vu papa Daguët à Zurich, dans le courant de l'été 1887, et l'avait prié de bien vouloir nous céder les manuscrits du Père Girard. M. Daguët parut favorable et, le 22 décembre, il nous promettait d'examiner de quelle manière il pourrait nous faire don de certains documents concernant le Père Girard.

En 1893, notre commission demandait de réserver aux collections du Père Girard un local spécial. Mgr Jaquet voulait bien nous remettre 50 exemplaires de la Biographie du Père Girard par les RR. PP. Jaquet et Nicolas Rædle.

L'année suivante, M. Blanc-Dupont nous remit sept cahiers de cours de langue maternelle, un manuscrit de l'Introduction

au catéchisme, le Recueil de discours de distribution de prix du Père Girard, ces deux derniers copiés par lui sur les originaux du Père Girard. M^{me} veuve Grangier nous remit une maquette de la statue.

Le 5 décembre 1897, M. Python, directeur de l'Instruction publique, nous demanda de nous occuper, sans plus de retard, de la chambre du Père Girard, en projet depuis 1893; il désirait qu'on fit des démarches auprès de la famille Favarger, à Couvet, et de M. Naville, à Genève.

M. Favarger-Daguet nous répondit que l'on examinerait, en temps opportun, la destination définitive des documents ayant servi à M. Daguet pour la composition de son livre. Ces documents avaient été légués par M. Daguet à son petit-fils, M. Pierre Favarger, qui lui servait de secrétaire durant les dernières années de sa vie. M. Pierre Favarger se montrait disposé à nous rétrocéder les manuscrits du Père Girard, mais il demandait que des précautions soient prises, non seulement contre l'aliénation ou la mutilation, mais aussi contre la soustraction possible de l'une ou de l'autre de ces pièces.

Au commencement de janvier 1898, M. Python chargea M. le curé Ræmy de se rendre auprès de M. Favarger, à Couvet, dans le but d'obtenir les documents qu'il possédait. M. le curé Ræmy fut heureux dans ses négociations, M. Favarger lui remit une quantité de documents qui furent déposés aux archives cantonales pour les cataloguer.

Une deuxième visite de M. le curé Ræmy à M. Favarger nous valut une nouvelle série très importante de documents.

M. Ernest Naville, de son côté, tenait à la disposition de M. Ræmy des papiers de la plus haute importance et il lui laissait espérer aussi le texte primitif du cours de langue du Père Girard.

Enfin, M. Python nous informait que MM. les frères Girard étaient disposés à nous remettre en dépôt les souvenirs ayant appartenu au Père Girard, mais en réservant toutefois qu'ils en demeuraient propriétaires.

En 1899, grâce à un subside spécial de la Direction de l'Instruction publique, nous pûmes acheter la tabatière en or niellé offerte, en 1833, au Père Girard, par la ville de Soleure, comme un faible témoignage de gratitude et de respect.

L'année suivante, nous achetions de la famille d'Appenthal un portrait du Père Girard du peintre M. von Matt, d'Unterwalden.

Le 8 novembre 1904, MM. les frères Girard nous remettaient la croix de la Légion d'honneur, la médaille du prix Monthyon et divers documents très précieux.

Enfin, dernièrement, nous avons reçu de M. Labastrou, libraire, une photographie de la cérémonie d'inauguration du monument du Père Girard, le 23 juillet 1860, — de M. Bergeret-Landerset, de Marly, le microscope du bon Père, — de M. le député Biemann, l'original d'une lettre du Père Girard à

Mgr Tobie Yenny, et ces jours, de M^{me} Monnier, de Lausanne, née Hartmann, une estampe sépia représentant une tempête, qui prouve ce que connaissait en peinture le savant Cordelier. Hier encore, le couvent des RR. PP. Cordeliers nous envoyait 17 manuscrits ou groupes de manuscrits relatifs à l'enseignement de la religion.

A tous ces donateurs, à la Direction de l'Instruction publique, à Monsieur Favarger, à Messieurs les frères Girard et à Monsieur le curé Ræmy, nous adressons de chaleureux remerciements. Grâce à leur haute bienveillance, il nous est donné d'élever un monument plus digne encore du grand pédagogue fribourgeois que le bronze ou le marbre parce qu'il sera l'enseignement vivant de ses idées pédagogiques et le souvenir durable de son amour de l'enfance.

M. Schneuwly nous a fait le récit de la vie du Père Girard, M. l'inspecteur Quartenoud nous a parlé de son cours de langue maternelle, de sa méthode. Veuillez, s'il vous plaît, me permettre de vous parler de ses autres enseignements.

D'abord qu'était une école à Fribourg avant l'arrivée du Père Girard. C'était une chambre basse, mal éclairée où de nombreux enfants des deux sexes, pauvres pour la plupart — les riches avaient leurs précepteurs — se trouvaient entassés, malpropres, dépourvus de livres, de papier et d'autre matériel scolaire. Un personnage sans emploi, choisi à l'enchère, s'efforçait de dominer de sa voix brutale les murmures et les trépignements de cette assemblée.

Au milieu du brouhaha, on s'essaye à la lecture, on apprend un peu de catéchisme, parfois le livret et, la leçon finie, l'essaim bruyant s'échappe en désordre pendant que le maître va recommencer ailleurs une autre leçon.

Le Père Girard changea tout cela. Dès son arrivée, il voulut pour sa part l'enseignement des plus petits et ne l'abandonna que lorsqu'il eut formé un maître pouvant continuer le même enseignement. Il devint alors directeur de l'école et mit au service de cet établissement tout ce qu'il possédait de profondes connaissances, de nobles facultés et d'infatigable dévouement. Son poste, dit Naville, fut à ses yeux, un apostolat, sa vocation d'instituteur la plus belle des vocations.

Il connaissait admirablement le caractère du jeune âge.

Les enfants ne sauraient supporter la monotonie. Ils sont inconstants, légers, volages, jusque dans leurs jeux et vouloir les renfermer dans les bornes d'un abécédaire pendant des mois, des années entières, c'est leur faire une éternelle violence et leur inspirer un invincible dégoût pour l'école et pour toute instruction. Servons-les d'après leur goût, ils aiment le mouvement, changeons leurs exercices dans chaque leçon, qu'ils récitent un peu de catéchisme, passent de là à la lecture, à l'orthographe, à l'écriture, de l'écriture au calcul, du calcul au chant. On fera peu de choses à la fois, mais ce peu sera

quelque chose qui préparera le succès des écoles suivantes. Si la variété aiguise l'appétit de l'estomac pourquoi n'exciterait-elle pas aussi les aspirations de l'âme !

On remarquait en premier lieu dans son enseignement une préoccupation constante de mettre l'enseignement en rapport avec la constitution de l'esprit humain et les besoins spéciaux de l'enfance. Cette tendance se manifestait en particulier dans l'interrogation, dans l'invention et dans l'institution des cours gradués.

Chacun sait que sans l'interrogation abondante, variée dans ses formes, il n'y a pas d'enseignement réel. Il ne suffit pas que l'élève répète ce qu'on lui a enseigné. S'il n'est pas appelé à reproduire le contenu des leçons, sous d'autres formes, avec d'autres paroles que celles dont le maître a fait usage, rien ne garantit que son intelligence ait pris une part quelconque au travail de la mémoire. Mais cette espèce d'interrogation n'est pas la seule à employer. L'enfant peut faire par lui-même un nombre assez considérable de découvertes. Il suffit pour cela de le contraindre à fixer son attention sur les objets du monde extérieur ou sa réflexion sur le monde intérieur de ses pensées et de ses sentiments. Des questions habilement préparées dans ce but, en dirigeant et redressant l'emploi de son activité viennent donner l'éveil tour à tour à l'esprit d'observation, à la conscience, au cœur, au jugement. Tel est le but particulier du cours élémentaire de l'école. Ce même esprit se manifestait hautement partout et dans les cours d'arithmétique en particulier.

Les cours du Père Girard représentaient des circonférences concentriques. Dans l'enseignement religieux, on débutait par une première ébauche de l'histoire entière des révélations de Dieu, suivie de cette même histoire encore, entourée des explications convenables pour un âge plus avancé. Dans l'enseignement de l'arithmétique de même, le Père Girard prévoyait un premier cours où l'on procédait aux quatre opérations sur des nombres d'un seul chiffre ; le second cours abordait des nombres un peu plus forts ; le troisième reprenait les mêmes études sur des nombres quelconques, sans cependant donner aux mathématiques l'importance qu'y attachait le collègue Pestalozzi.

L'arithmétique devait fournir des leçons d'économie, signaler ceux des inconvénients du vice qui se traduisent par la misère, mettre sur la voie de la bienfaisance collective et de l'esprit d'association, en démontrant par des calculs appropriés à ce but, quelles ressources peut produire, la réunion des sommes les plus minimales. Il fut bien, peut-on le dire encore, un précurseur des mutualités modernes.

Les éléments d'histoire naturelle devaient être avant tout une vivante démonstration de la puissance et de la sagesse du Créateur.

« Nos jeunes élèves, disait-il, ne doivent pas ignorer que marchant sur cette terre ils foulent aux pieds des richesses immenses, des métaux, des terres, des sels, des pierres précieuses et des matières combustibles que le Créateur a préparés pour les besoins et l'agrément de notre vie, qu'il a enfouis pour ne pas embarrasser notre marche et pour que notre séjour puisse se couvrir partout d'une riante verdure, émaillée de fleurs de toute espèce.

« L'enfant étourdi est cruel par étourderie, s'amuse volontiers à agacer les animaux, c'est un essai de puissance qu'il veut faire et de supériorité ; il arrache sans pitié les jambes à l'insecte, au papillon ses ailes, les plumes à l'oiseau, les petits à la mère et la mère aux petits. Il semble croire que ces créatures sont insensibles comme la pierre ; vous le corrigerez en l'initiant aux nouvelles du règne animal et en lui montrant Dieu, sa sagesse, sa bonté dans ses créatures sans nombre, où il aime à répandre la vie sous toutes les formes possibles. Comme il le disait lui-même c'est la théologie du cœur qu'il voulait donner à l'enfant en lui donnant la théologie des yeux, la plus active et la plus aspirante. A tout âge et surtout à l'âge tendre, il faut parler aux sens de l'homme pour se faire entendre de lui. »

Le Père Girard disait lui-même à la distribution des prix de 1822 : On leur donnera la connaissance de la nature, non pas pour les rendre savants, mais pour les rendre meilleurs en leur faisant connaître, respecter et aimer Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, le Père tout-puissant de tous les hommes.

La géographie devait contribuer à étendre le sentiment de la charité à toute la grande famille répandue sur le globe, exciter la reconnaissance des enfants pour les bienfaits du christianisme, éveiller enfin leur commisération pour les peuples plongés encore dans les ténèbres de l'idolâtrie. Il commençait l'étude de la ville natale. C'est de ce point central que les élèves devaient s'orienter en faisant le tour du monde. L'explication du plan de la ville de Fribourg, offrait l'occasion de placer plus d'un avis utile sur les devoirs du citoyen, le respect dû aux autorités, le dévouement à la patrie.

Cette *Explication du plan de Fribourg* du Père Girard est un petit livre admirable. Comme le dit l'auteur dans un *Appendice pour les instituteurs* c'est en même temps une introduction à la vie sociale.

Le Père Girard estimait que tout ouvrage élémentaire pour l'enfance doit être un moyen d'éducation. « S'il se borne à donner des connaissances, à développer les facultés de l'élève, je puis approuver de suite l'ordre et la vie que l'auteur a su mettre dans son travail, mais je ne suis pas content de lui. Je suis même blessé de ne trouver qu'un maître de langue, d'histoire naturelle, de géographie, etc., quand j'attendais quelque chose de beaucoup plus grand : Un instituteur de la

jeunesse formant l'esprit pour former le cœur et amenant la lumière dans les âmes encore neuves pour y amener la sagesse et le bien.

« Mon livre, s'écriait le Père Girard, est donc dans son ensemble, une introduction à la vie sociale, qui parle aux sens, qui parle à l'esprit et qui bien sûrement doit dire quelque chose au cœur. Il est propre à inspirer l'amour de la patrie et les sentiments qui s'y rattachent. C'est au moins son but. »

On ne doit omettre, disait-il encore, les leçons de dessin qui se donnent à l'école; l'intention directe est d'habituer les élèves à saisir facilement et lier toutes les formes et à les rendre avec la même aisance et la même précision. Le dessin utile et agréable dans les conditions les plus relevées, devient un besoin pour la classe industrielle et il doit trouver sa place dans une école bourgeoise. Quant à nous qui ne perdons jamais le but d'une instruction chrétienne, nous avons cherché à mettre le dessin de notre école au service de la religion en faisant dessiner aux élèves tout ce que l'histoire naturelle offre de plus varié et de plus intéressant. Les figures accompagnées d'une description de la plante ou de l'animal et le crayon à la main, l'enfant étudie les merveilles de la nature et essaie de les rendre sur le papier ou en grand sur le tableau.

Nous ne saurions dire avec quel empressement les élèves s'exerçaient dans cette partie, quel plaisir ils avaient de voir des formes nouvelles et de s'essayer à les copier.

Ne devons-nous pas espérer qu'ils emporteront de leur école le goût de la nature et la plus utile curiosité : celle qu'il faut tâcher de leur inspirer, si l'on veut que toute la vie ils s'occupent des œuvres de Dieu ?

Le Père Girard fut ici un innovateur : Que n'a-t-on suivi sa méthode qui a été reprise dans les congrès internationaux de l'enseignement du dessin, en l'attribuant à Pestalozzi.

En 1808 déjà, le Père Girard obtint la création d'une école de dessin proprement dite. En 1812, le Père Girard ajoutait : « Toutes les circonstances se réunissent pour vous engager à donner à l'école de dessin une direction nouvelle. L'expérience nous a éclairé : j'estime qu'il nous faut le dessin des arts mécaniques parce que c'est le dessin d'une école primaire et que ce dessin est d'une utilité générale, tandis que le dessin du peintre n'est qu'une affaire d'agrément. Je pense encore que les leçons de dessin doivent être incorporées aux autres exercices. C'est le seul moyen d'y amener les élèves. » Combien d'années aurons-nous attendu pour en arriver là ?

En 1814, dans les classes de dessin, on a donné toutes espèces d'objets d'après la bosse et l'élévation. Les arts mécaniques, dit le Père Girard, ont toujours été notre but, et nous espérons de donner l'année prochaine de nouveaux développements à ce dessin élémentaire qui viendra si bien à tous les ouvriers et à ceux qui sont dans le cas de s'en servir.

L'Explication du plan de Fribourg prêche fortement l'industrie aux élèves de la ville et le travail infatigable.

Il constate en parlant de l'Ecole secondaire que de simples métiers sont devenus de véritables arts, et les ouvriers sans connaissances au-dessus de l'ordinaire ne s'en tirent plus. Leur perspective est de languir dans la misère et de tomber à la charge publique.

En parlant des études supérieures, le Père Girard donne cet utile conseil qui peut être entendu encore de nos jours : « Quiconque n'ambitionne pas d'aller au-delà de l'industrie, peut se dispenser d'entrer au collège, et il fera mieux de s'arrêter plus longtemps à l'école secondaire. Ceux à qui la Providence a refusé les talents ne seraient que des profanes à l'école savante, et ils y perdraient un temps précieux qui ne revient plus. Il faut se mettre de bonne heure au travail et s'y mettre de cœur et d'âme, si l'on veut prospérer. »

Il n'avait pas seulement en vue de préparer des hommes plus capables de se vouer au commerce ou à l'industrie, il voulait, en outre, opposer une digue à ce flot qui entraîne vers une instruction supérieure ceux qui n'y sont pas légitimement appelés. Dans ce but, il aurait désiré que les portes des collèges ne s'ouvrissent que pour un âge plus élevé que celui qu'avait fixé la coutume et qu'on n'y admit que les candidats qui auraient fait leurs preuves dans les études supérieures de l'école commune. C'est, à notre avis, dit-il, le seul moyen d'écarter de la carrière des *sciences* les profanes que le ciel n'a pas marqués.

Pour les autres élèves, il aurait voulu une Ecole secondaire appelée Ecole moyenne. Le Père Girard avait déjà introduit dans la classe supérieure les éléments de la langue anglaise pour ouvrir une issue avantageuse à quelques élèves qui voudraient tenter la fortune loin de leurs foyers.

Le Père Girard voulait aussi l'instruction pour les jeunes filles. C'est à son instigation que les Ursulines ouvrirent leur école et le Père Girard souhaitait rien de moins que l'établissement d'une école secondaire pour les jeunes filles. C'est à lui aussi que l'on doit la proposition de la création de la Fabrique de bienfaisance. Voici comment il exposait son programme :

« L'instruction que nous avons ici en vue se compose de divers éléments : catéchisme du diocèse, histoire de la bible, traits édifiants, spécialement appropriés à la condition des ouvrières, maximes tirées des divines écritures, proverbes d'un sens profond et d'un tour animé, quelques fables, quelques vers, même faciles à comprendre et à retenir, du calcul, voilà les éléments, tout cela sans livre, par la tradition orale. »

Les ouvrières devaient, tout en apprenant à carder et à filer la laine, à coudre, à tresser la paille, apprendre à écrire un compte et faire quelques notes pour leurs besoins et faciliter leur entrée en service dans une bonne famille.

Je voudrais rappeler, en cette circonstance, la mémoire de deux hommes également fribourgeois et pédagogues qui ont rendu de grands services à notre instruction populaire. Je veux parler de MM. Alexandre Daguét et Raphaël Horner. Alexandre Daguét était né en 1816 d'une ancienne famille fribourgeoise. Il avait suivi quelques années les écoles primaires dont le Père Girard fut le fondateur. Après avoir suivi les cours du collège dirigé par les Jésuites, il se voua bientôt aux travaux historiques si bien qu'il fut appelé comme professeur d'histoire à l'école moyenne centrale où son esprit éminemment patriotique lui acquit bientôt un ascendant marqué sur la jeunesse. Plus tard, en 1843, M. Daguét devint directeur de l'École cantonale de Porrentruy, puis, en 1848, il fut placé à la tête de celle de Fribourg (Collège Saint-Michel).

A la chute du gouvernement de 1848, Daguét accepta la direction de l'École secondaire des filles de la ville de Fribourg, qu'il garda jusqu'au moment où il fut appelé à l'Académie de Neuchâtel, comme professeur d'histoire et de pédagogie. Quelque temps avant sa mort (1894), il se retira auprès de sa famille, à Couvet, où il se consacra à la rédaction de cette monumentale étude intitulée le *Père Girard et son temps*.

« On n'oubliera jamais, disait M. Louis Favre, sa franchise, sa rondeur de caractère, sa bonté pour ses élèves, son amour pour son pays, son ardent patriotisme qui lui arrachaient parfois des accents vibrants dont les cœurs étaient remués. »

Papa Daguét, c'est ainsi qu'on aimait à l'appeler, a fondé l'*Educateur* et la Société des instituteurs de la Suisse romande.

Il fut l'un de nos premiers historiens populaires. Sa petite histoire a été le premier manuel de ce genre employé dans la plupart des cantons romands. Elle fut traduite en italien et en allemand.

C'est grâce à lui et à ses héritiers que nous pouvons aujourd'hui ouvrir cette section du Père Girard, attendue depuis si longtemps, et où nous avons réservé une place au biographe de l'illustre Cordelier.

Je ne saurais terminer sans rappeler la mémoire de M. le professeur Horner, aussi un pédagogue fribourgeois. Tout jeune, il fut appelé à l'École normale de Hauterive comme aumônier. Il se révéla bientôt excellent professeur de pédagogie. Il introduisit, chez nous, l'enseignement par l'aspect, les leçons de choses, la méthode analytico-synthétique de lecture et rédigea en grande partie notre livre de lecture. Il fut, pendant près de 30 ans, à la tête du *Bulletin pédagogique*. Il fut, dès l'organisation, président du Musée pédagogique et de la Commission du dépôt central du matériel d'enseignement. Nommé inspecteur des écoles de la ville, il ne garda pas longtemps son poste ; il n'était point fait pour l'administration, mais sa période d'inspection fut un cours vivant de pédagogie. M. Horner fut l'un des promoteurs des collections scolaires

que nous possédons aujourd'hui. Il n'a point ménagé ses efforts et ses encouragements sont allés à ceux qui, après lui et avec lui, ont travaillé à l'amélioration de l'enseignement.

Que la mémoire de ces trois hommes de bien demeure vivante au milieu de nous et que leurs vertus trouvent dans notre jeunesse de nombreux imitateurs ! »

(A suivre.)

R. CHASSOT, *inst.*



Examens pédagogiques des recrues en 1904

(Suite et fin.)

Après avoir pris connaissance des résultats généraux des examens de recrues pour l'année 1904, il est intéressant de comparer le rang respectif de chaque canton dans les différentes branches, d'après la note moyenne, et de l'opposer au rang occupé en 1903.

Lecture.

	1904	1903		1904	1903
1. Bâle-Ville . .	1,23	1,12	14. St-Gall . .	1,55	1,59
2. Genève . . .	1,31	1,30	Suisse . . .	1,58	1,61
3. Thurgovie . .	1,32	1,42	15. Soleure . . .	1,59	1,65
4. Zurich	1,35	1,40	16. Nidwald . . .	1,60	1,63
5. Schaffhouse .	1,38	1,47	17. Appenzell-Ext.	1,68	1,72
6. Glaris	1,39	1,54	18. Berne	1,69	1,71
7. Obwald	1,39	1,53	19. Lucerne . . .	1,70	1,70
8. Vaud	1,48	1,54	20. <i>Fribourg</i> . .	<i>1,75</i>	<i>1,83</i>
9. Bâle-Camp. . .	1,53	1,59	21. Grisons	1,81	1,80
10. Argovie	1,53	1,53	22. Valais	1,82	1,83
11. Zoug	1,54	1,62	23. Tessin	1,83	1,78
12. Schwyz	1,55	1,56	24. Uri	1,93	2,01
13. Neuchâtel . .	1,55	1,53	25. Appenzell-Int.	2,07	2,00

Composition.

	1904	1903		1904	1903
1. Bâle-Ville . .	1,48	1,36	7. Zurich	1,80	1,75
2. Schaffhouse . .	1,68	1,83	8. Vaud	1,89	1,95
3. Genève	1,68	1,67	9. Argovie	1,94	1,98
4. Thurgovie . . .	1,73	1,72	10. Bâle-Camp. . .	1,97	2,09
5. Neuchâtel . . .	1,77	1,85	Suisse	1,97	2,01
6. Glaris	1,80	1,97	11. Soleure	1,99	2,01